

Préface

Faut-il croire en sa bonne étoile ? Une seconde chance nous est-elle toujours offerte ? A partir de ces questions que nous nous sommes tous un jour posé, Renée Frappa brode l'intrigue d'un roman sentimental moderne et actuel.

Luxe, passion, beauté et volupté, mais aussi doutes, mort et espoirs déçus, voilà ce qui vous attend, voilà ce qui attend nos héros. Car même les plus beaux rêves ont leur côté sombre. Car on ne peut véritablement apprécier le ciel bleu qu'après avoir connu le temps des nuages. Car on ne peut aimer si l'on est incapable de se battre pour celui qu'on aime et de se relever de toutes les épreuves que nous soumet la vie.

Marie ouvrit un œil pour consulter la pendule, alors que les premiers rayons du soleil se glissaient sous les volets. Sept heures, si elle se levait de suite elle aurait une heure devant elle, un paisible moment durant lequel elle pourrait se détendre réfléchir, s'occuper d'elle. Doucement, elle se faufila hors des draps, s'étira puis sortie de sa chambre pour se doucher. Une fois sa toilette terminée Marie enfila un peignoir de soie bleue celui-ci faisait ressortir sa belle chevelure brune qui retombait en douceur sur ses épaules. A vingt cinq ans, elle était si belle... Et si seule avec son chat.

Après avoir pris son petit-déjeuner et pensé au rendez-vous de la journée, elle choisit une tenue, ensemble pantalon, chemisier de soie écru. Enfin prête !

Après une petite caresse à "Bambou", elle prit sa voiture pour se rendre à un entretien d'embauche qui correspondait, à ses ambitions. Avec un brin de nostalgie quitter sa belle maison, son jardin plein de fleurs si parfumées pour rejoindre Paris lui faisait un petit pincement au cœur, tout ce bruit toute cette foule lui donnaient déjà le vertige mais elle n'avait pas le choix elle devait s'assumer.

Mariée, avec Dany un homme très beau intelligent, une très bonne situation mais coureur de jupons, tout fut consommé deux ans plus tard, le mariage et ses rêves. Il était temps de tourner la page.

Sans quitter la route des yeux, elle repensait à sa vie. Très jeune Marie savait qu'elle voulait occuper un poste

de direction. A cette époque elle vivait avec ses parents joailliers à la retraite elle avait eu une jeunesse dorée tout près d'eux et de ses amis. Malheureusement au cours d'un voyage en Nouvelle-Guinée l'avion percuta une montagne, il n'y eut aucun survivant. Maintenant Marie vivait seule dans leur maison. Que de souvenirs heureux et douloureux parmi toutes ses pensées une larme coula sur ses joues.

Pourtant elle se rendit à l'évidence la vie continuait et il fallait se battre pour atteindre le but qu'elle s'était fixé comme l'avait fait son père. Elle mettrait tous les atouts de son côté pour réussir sa vie. C'était pour l'instant son seul but après elle aviserait.

C'est dans cet état d'esprit qu'elle se présenta à son rendez-vous. Le siège de cette grande maison de couture se trouvait sur les Champs-Élysées dans un imposant immeuble. Après avoir pris l'ascenseur, elle se trouva face à une hôtesse qui la fit patienter dans un petit salon afin que le directeur la reçoive. Lorsque celui-ci arriva, elle eut le souffle coupé par sa beauté, son élégance. Très sûr de lui, il se présenta :

— Stéphane MOREL – Je suppose que vous êtes Marie DAX.

Après une franche poignée de main, il l'invita à passer dans son bureau en lui proposant un café qu'elle accepta bien volontiers. Il étudia son Curriculum Vitae et leva les yeux il semblait stupéfait par ce qu'il venait de lire. Aussi lui proposa-t-il aussitôt le poste de directrice de la boutique de couture. Marie écoutait d'un air distrait tellement troublée par cet homme au regard d'un bleu perçant. Il lui tendit le contrat sans l'étudier, elle s'empressa de signer. Pour sceller cet accord il l'invita à déjeuner, ce qu'elle accepta avec une joie intense. Malgré ses résolutions de ne plus tomber amoureuse cet homme la fascinait.

— Je vous emmène dans un café où la cuisine est très raffinée. Cet endroit est fréquenté par de nombreux artistes peintres, vedettes de cinéma, il devrait vous plaire...

Effectivement l'intérieur faisait plus songer à une grande maison familiale. C'était un endroit chaleureux et accueillant, qui plut tout de suite à Marie. Ils s'installèrent autour d'une petite table ronde où un très beau bouquet avait été déposé. Un moment de détente pense-t-elle, Stéphane était un homme très sympathique. En la regardant il lui dit :

— Marie puisque nous sommes appelés à collaborer appelez-moi Stéphane ! nos rapports en seront facilités.

Leurs relations démarraient sur les chapeaux de roue. En prenant l'apéritif, il la questionna sur sa vie, il voulait tout savoir et elle s'y soumit bien volontiers.

— Stéphane ! assez parlé de moi racontez-moi les grands moments de votre vie afin que je vous connaisse davantage.

— Oh ! Marie, si je commence à vous faire des confidences je crains que nous ne manquions de temps. Aussi je vous propose de terminer notre déjeuner et de reporter à plus tard ces histoires.

Le déjeuner terminé ils se quittèrent jusqu'au lendemain, jour de la prise de fonction de Marie.

Sur le retour elle ne pouvait cacher son trouble et ses émotions elle n'avait qu'une hâte rentrer chez elle et retrouver "Bambou".

Assise sur le canapé, elle se sentait heureuse et essayait de comprendre ce qui avait pu la mettre dans cet état. Elle ferma les yeux et dut se rendre à l'évidence, elle était tombée amoureuse au premier coup d'œil. Elle s'affola car elle ne voulait pas à nouveau souffrir. Peut-être était-il

marié et père de famille, il fallait qu'elle chasse ses idées saugrenues.

Aussi alla-t-elle se coucher avec un bon livre mais elle n'arrivait pas à se concentrer sur sa lecture. Comme il était tard, elle essaya de s'endormir pour être en super-forme le lendemain.

— Bonjour le chat ! tu sais je vais devoir t'abandonner jusqu'à ce soir. Tu m'attendras bien sagement... Viens près de moi que je te fasse un gros câlin.

Aujourd'hui Marie se décide à faire un effort particulier pour paraître à son avantage. Le soleil brillait aussi enfilait-elle une belle robe très printanière, chaussures et accessoires assortis. Un regard dans la glace lui renvoya l'image d'une jeune femme superbe avec des jambes aux galbes-parfaits ce qui la mit en confiance.

Arrivée à la boutique Marie devait recevoir les directives de Stéphane et être présenté au personnel. Dès que Stéphane arriva, son regard fit le tour de la table. Ses yeux s'arrêtèrent sur Marie, ce qui n'échappa pas aux autres car ils remarquèrent qu'il semblait fasciné par sa beauté ce que tous pouvaient comprendre. Lorsqu'il prit la parole on le sentit très troublé, Mais il assumait son rôle de patron ce qui se déroula dans une très bonne ambiance. Le personnel ayant rejoint leur service, Marie se trouva seule avec Stéphane qui ne put se retenir de la complimenter sur sa beauté. Avant d'aller à l'essentiel de son travail, il lui montra son bureau qu'une seule porte séparait du sien. Il lui expliqua ce qu'il attendait d'elle, lui souhaita bonne chance avant de se retirer.

Marie fit le tour de son nouveau territoire, elle constata que tout était réuni pour travailler dans de bonnes conditions. Elle avait la responsabilité de créer la collection d'automne... Et déjà, une myriade d'idées lui tournaient en tête. Elle appela Annie, la responsable de fabrication

pour qu'elle lui présente les tissus. Ils étaient de toute première qualité des lainages, des soies, du cachemire aux magnifiques couleurs. Après avoir fait le point avec Annie elle devait rencontrer Nicolas le styliste, ce qui allait lui prendre beaucoup de temps pour choisir les modèles et exposer ses idées qui devraient faire fureur cet hiver. Après les premières ébauches, Marie regarda sa montre et poussa un petit cri.

— Oh ! Mon Dieu ! déjà dix-neuf heures !

La journée était passée d'un trait aussi pria-t-elle Nicolas d'arrêter en lui proposant de tout reprendre le lendemain. En retournant à son bureau Marie se trouva nez à nez avec Stéphane.

— Excusez-moi Marie, mais avant que vous partiez je voudrais faire le point avec vous, sauf si vous êtes attendue.

— Pas de problème ! personne ne m'attend a part mon chat. Je suis à votre disposition.

— Dans ce cas allons dans mon bureau, nous y serons plus à l'aise et comme j'ai très soif j'en profiterai pour me désaltérer.

De ce pas il se dirigea vers le bar et offrit une boisson à Marie. Il se sentait très à l'aise auprès d'elle aussi, après avoir fait le point sur la situation et félicité Marie il lui suggéra d'aller dîner au café tout près du Siège. Marie était ravie.

Ils partirent. Dehors la température était très douce. Arrivés au restaurant ils s'installèrent tout y respirait la détente, le pianiste jouait des mélodies. Ils commencèrent à parler de tout et de rien. Marie voulait en savoir plus et surtout connaître la vie de Stéphane. Et c'est sans scrupule qu'elle lui posa la question.

— Stéphane ! lorsque nous nous sommes quittés hier, vous m'avez laissé sur ma faim et m'avez promis de me raconter votre vie.

Il la regarda intensément dans les yeux

— Chose promise chose due ! Vous savez Marie sur bien des points je vais vous surprendre. Tout d'abord, permettez-moi de vous tutoyer cela sera plus intime.

— Je vous en prie ! j'accepte bien volontiers.

— Voilà mes parents sont les fondateurs de trois boutiques de couture. Une à New York dont mon frère Anthony est directeur, une à Londres et celle de Paris que tu connais. J'ai toujours vécu dans ce milieu au fil des années notre clientèle s'est faite de gens fortunés, de vedettes, de riches clientes venant de l'étranger.

Marie l'écoutait attentive.

— Je me rends compte que tu as eu une vie fascinante

— Ne crois pas cela tout n'a pas été rose... Ou cela l'était jusqu'au jour où... Au cours d'un défilé je fis la connaissance de Séréna, un célèbre mannequin. Je n'étais pas le seul à la regarder tous les regards masculins convergeaient vers elle mais c'est vers moi qu'elle vint, une coupe de champagne à la main très à l'aise. Elle savait qui j'étais moi je croyais que je l'attirais. Pauvre naïf que j'étais ! Je ne l'ai compris que plus tard... Beaucoup plus tard. Une relation s'est établie entre nous. Je la présentai à ma famille. Eux aussi tombèrent sous son charme. Fille intelligente, elle sut s'attirer toutes les sympathies, même celle d'Anthony venu de New York pour les fêtes de Noël. Notre relation durait depuis six mois et tout allait bien entre nous. Je profitai des fêtes pour l'épouser. Nous partîmes en voyage de nocces à Venise ce furent des jours inoubliables. Nous passions pratiquement nos journées au lit à nous aimer et nous sortions juste le soir pour dîner et découvrir les nuits animées. Après cette semaine passée

loin des tracasseries quotidiennes nous rentrâmes à Paris. Chez nous à notre arrivée je constatais qu'une main féminine était passée par-là. Mon appartement était parfait des fleurs partout, le réfrigérateur avait été rempli de bonnes choses. Le champagne était au frais et rien n'avait été négligé. Sérène ne cessait d'admirer les pièces et leur décoration. Une sorte de satisfaction brillait dans ses yeux.

— Chéri, je suis émerveillée par ce cadre aussi luxueux, j'espère pouvoir y rester le plus longtemps possible et que je ne serai pas trop souvent appelée à me déplacer à l'étranger pour mon travail.

— Ecoute Sérène ! dans la précipitation nous n'avons jamais abordé ce sujet. Je peux te dire que tu n'as aucune inquiétude à avoir. Tu peux démissionner tout de suite, j'ai largement de quoi subvenir à tes besoins. Tu pourrais m'aider à diriger la boutique...

Quelle idée avais-je eu d'aborder ce sujet sa réplique fut immédiate.

— Chéri ! comment as-tu pu penser un seul instant que je renonce à ma situation ?

L'erreur que nous avons faite c'est de ne pas en avoir parlé auparavant. Sérène se rapprocha de moi et m'embrassa. Elle allait passer à la salle de bain lorsque mes parents vinrent nous souhaiter la bienvenue.

— Alors les enfants, comment vous sentez-vous ?

— Tout s'est bien passé.

— Nous sommes heureux que vous soyez de retour.

En buvant une coupe de champagne, à chacun de raconter ses péripéties... Puis l'heure avançant, mes parents se retirèrent non sans nous avoir invité à venir dîner chez eux.

Étant épuisés nous n'avions qu'une envie aller nous coucher. Ce fut encore une nuit d'ivresse.

Nous n'étions pas encore levés que le téléphone retentit. Séréna devait se rendre d'urgence à New York pour un défilé. Je n'étais pas d'accord mais elle me fit comprendre que je devais accepter je n'avais pas le choix.

— Alors ! je te propose une chose, j'appelle Anthony à New York il viendra t'accueillir à l'aéroport et te conduira à ton hôtel. Cela évitera de te fatiguer à porter tes valises.

Après avoir réfléchi, elle fut d'accord et me remercia par un tendre baiser. Mon frère n'y vit aucun inconvénient et me promit qu'il serait à l'arrivée de l'avion.

Le départ était prévu pour le lendemain, j'avais beaucoup de peine qu'elle me quitte aussi prématurément après notre mariage. Elle s'envola et je me retrouvai seul dans cet appartement où des effluves de son parfum flottaient encore. Comme promis Anthony l'attendait elle lui donna le nom de son hôtel mais comme mon frère était célibataire il lui proposa de venir chez lui.

— Vous êtes ma belle-sœur et une présence féminine chez moi me changera de ma routine.

Lorsque je lui avais présenté Séréna, j'ai tout de suite compris qu'elle lui plaisait et l'inévitable arriva. Je le sus beaucoup plus tard quand je remarquai qu'elle se rendait de plus en plus souvent à New York. Confiant je ne me suis jamais méfié.

Un jour alors que nous venions de dîner je la vis partir en courant aux toilettes, elle se mit à vomir. J'étais affolé car elle était d'une pâleur à faire peur. Je lui demandai ce qui se passait si elle allait mieux... Voulait-elle que j'appelle un médecin mais là aussi sa réaction me surprenait prétextant que ces nausées étaient dues au décalage horaire et à ses défilés.